

# Le Rwanda, laboratoire européen du racisme

**Origine.** Ce sont les colons européens qui, à la fin du XIX<sup>e</sup>, ont racialisé le rapport entre Tutsis et Hutus.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Le Rwanda a une longue histoire. Une histoire rédigée, comme pour l'ensemble de l'Afrique, par des Occidentaux, des anthropologues le plus souvent, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'un d'eux, l'Anglais Charles Seligman, décrètera dans *Races of Africa* (1930) : « Les civilisations de l'Afrique sont les civilisations des Hamites, qui étaient des Caucasoïdes pastoraux arrivés, vague après vague, mieux armés et d'esprit plus vif que les agriculteurs nègres à peau sombre. » En résumé, toute formation politique ne pouvait être que l'œuvre de ces « Hamites » venus d'ailleurs – d'Éthiopie, d'Égypte –, plus grands, plus fins, plus clairs de peau, au nez moins épâté, qui avaient formé une aristocratie. Les premiers explorateurs du Rwanda, qui ne reconnaissent d'abord que les souverains, les identifieront aux Tutsis. Dans ce discours pseudoscientifique et raciste, on retrouve un nom bien connu : Arthur de Gobineau, l'auteur de *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855), bible des nazis. Lui aussi défend l'idée d'une « coulée blanche civilisatrice » qui aurait ensemencé et réveillé



un continent noir assoupi. « Dans l'univers mental partagé par les élites européennes s'élabore ainsi une racio-logie », résume l'historien Florent Piton, auteur du *Génocide des Tutsi du Rwanda* (La Découverte). Cette racio-logie établit une ligne de fracture entre deux Afrique : celle des « Nègres » et celle des « Hamites », les premiers colons, qu'on associe aussi aux Sémites parce qu'ils seraient plus intelligents. Alors que les Tutsis formaient entre 13 et 18 % de la population, on accentue leur dimension aristocratique en estimant qu'ils ne constituent que 2 % des habitants.

« Ces scientifiques de salon, les premiers explorateurs de l'Afrique des Grands Lacs et du Rwanda à par-

**Transition.** Au Rwanda – alors sous protectorat allemand –, vers 1910. Le mwami (roi) Yuhi V Musinga a accueilli les premiers missionnaires catholiques européens, les Pères blancs. Sous son règne (1896-1931), il fut soumis à l'occupation allemande (1898-1916) puis belge (1916-1962).

tir des années 1890 les ont lus, et ils vont vouloir trouver sur place confirmation de cette théorie », poursuit Florent Piton. Que découvrent-ils ? De manière rudimentaire, ils constatent que des seigneurs pastoraux dominent des serfs cultivateurs. Ils sont fascinés par la beauté des premiers, révoltés par la laideur des seconds. La réalité de ce clivage social est loin d'être uniforme ; par ailleurs, Tutsis et Hutus partagent les mêmes ancêtres, la même langue, la même culture, mais le raciste nie cette réalité et ne cherche que des confirmations à ses biais. Comme l'écrivent Jean-Pierre Chrétien et Marcel Kabanda dans *Rwanda. Racisme et génocide* (Belin), d'un

schéma politico-social ils font une interprétation historico-anthropologique. Ces quelques lignages tutsis, dont l'apparat seigneurial leur rappelle le Moyen Âge féodal, sont loin de représenter tous les Tutsis, mais qu'importe : on les voit plus blancs qu'ils ne sont, ce sont des Européens avec une peau un peu noire. Ainsi, le futur Rwanda devient, analyse Florent Piton, un « laboratoire de la confrontation des races », un lieu de fantasmes qui déforment la réalité. « *Ailleurs en Afrique, les Européens s'appuieront sur des catégories racialisées de populations, comme les Mossis au Burkina Faso ou les Bambaras guerriers en Afrique de l'Ouest, explique l'historien. La même opération est particulièrement prégnante au centre du Rwanda, où la monarchie est puissante et bien installée.* »

**Discrimination.** Ce diptyque ethnique va être repris par les missionnaires, Pères blancs et autres, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi le père Léon Classe, futur vicaire apostolique du Rwanda de 1922 à 1945, décrit les Tutsis comme « *des hommes superbes, aux traits fins et réguliers, avec quelque chose du type aryen et du type sémitique* », alors que les Hutus sont « *beaucoup moins bien doués* ». « *En 1916, quand les Belges reprennent le Rwanda aux Allemands, le père Classe élabore à l'intention de Bruxelles une note qui décrit le pays selon ce modèle.* » L'administration belge met en place des livrets d'identité, ce qui renforce cette assignation ethnique et favorise, par la discrimination dans l'accès à l'éducation, la domination de certains Tutsis. Quant aux Hutus, ils sont renvoyés à la race bantoue – alors que le kinyarwanda, une langue bantoue, est également parlé par les Tutsis –, qu'un guide à l'usage des administrateurs associe à un « *état de somnolence dans lequel son intelligence est restée* ». Même si l'algèbre raciale recule en Occident, a fortiori après la chute du nazisme, l'Afrique, soulignent Jean-Pierre Chrétien et Marcel Kabanda, ne bénéficie pas de ce

### Les grandes dates de la colonisation

**1885** Le traité de Berlin attribue le Ruanda-Urundi à l'Empire allemand. Un royaume du Ruanda existe depuis des siècles.

**1894** Gustav Adolf von Götzen, futur gouverneur de l'Afrique orientale allemande, est le premier Allemand à explorer le Rwanda. Il s'appuie sur les souverains tutsis.

**1919** Après que le Reich a perdu la Première Guerre mondiale, le Rwanda est cédé aux Belges, qui possèdent déjà le Congo voisin. Les Belges continuent de s'appuyer sur l'élite tutsie.

**1957** *Manifeste des Bahutu.*

**1961** 28 janvier : un peu plus d'un an après la « Toussaint rwandaise » (massacre de Tutsis perpétré le 1<sup>er</sup> novembre 1959), le Hutu Grégoire Kayibanda proclame la république.

**1963** Massacres de Tutsis.

**1987** Les Tutsis se constituent en force politique et militaire.

recul, « *comme si ses réalités devaient échapper au jugement ordinaire* ».

Ce discours est repris et intériorisé par les lignages tutsis favorisés, qui y trouvent évidemment un avantage. On ne parle plus de certaines familles tutsies, mais des Tutsis en général. Dans les années 1950, la même généralisation gagne les Hutus, « *qui trouvent un outil politique dans la dénonciation d'un privilège global des Tutsis*, indique Florent Piton. *Ils parlent d'une révolution sociale, mais il s'agit plutôt d'une révolution socio-raciale.* » Dans le *Manifeste des Bahutu*, texte fondamental du 24 mars 1957 remis aux Belges, les Tutsis sont qualifiés d'étrangers au même titre que les Européens.

Les Hutus y déplorent un « *colonialisme à deux étages* » : celui du « Hamite » et sa domination, et celui de l'Européen. La situation de monopole qu'ils dénoncent ne se résume pas à de simples inégalités sociales ou à un conflit entre riches et pauvres, c'est un antagonisme entre une race et une autre, affirment-ils dans ce manifeste. « *Kayibanda, le chef du Parmehutu, le premier parti hutu, et ses lieutenants transformèrent un combat social en un combat ethnique pour s'emparer du pouvoir et contrôler l'État. De ce qui aurait pu être une vraie lutte émancipatrice du pauvre contre le riche, ils firent une opposition fratricide entre Hutus et Tutsis. Ils firent une révolution ethnique de ce qui aurait pu être une véritable révolution sociale* », écrit l'historien belge Léon Saur. Le même glissement intervient chez les missionnaires, dont les positions ont changé depuis le début du siècle. Le camp présumé du Bien, l'Église, laisse ainsi à son insu les mains libres aux Hutus pour justifier un génocide à venir : l'enfer

est pavé de bonnes intentions. « *Il s'agit de libérer les masses, les petits, de l'écrasement par les gros* », constate Florent Piton. Mgr André Perraudin, vicaire apostolique dès 1955, archevêque entre 1959 et 1976, défenseur des thèses des Hutus, en vient à véhiculer la même vision racialisée du Rwanda, soulignent Chrétien et Kabanda. Une collusion s'opère entre les dirigeants hutus et les Belges, les premiers étant pressés de se débarrasser des chefs tutsis, qui réclament une transition vers l'indépendance. Qu'importe si la première enquête sur les revenus des foyers dans les années 1950 contredit la lecture d'une opposition sociale entre Hutus et Tutsis, note Florent Piton ; le 1<sup>er</sup> novembre 1959 a lieu la « Toussaint rwandaise », nom donné au premier massacre de Tutsis, toutes classes sociales confondues, dont une partie fuit au Burundi.

**Détonateur.** Avant le génocide de 1994, le pays sera encore secoué par plusieurs vagues de violence. En 1963-1964, le gouvernement hutu, menacé de l'intérieur, tente d'achever son processus révolutionnaire par un bain de sang dans le sud du pays. On déplore près de 14 000 victimes : « *Le massacre d'hommes le plus horrible et le plus systématique auquel il a été donné d'assister depuis l'extermination des Juifs par les nazis* », alerte le philosophe Bertrand Russell. En 1973, à la suite de violences au Burundi, des Tutsis sont chassés des écoles, des séminaires et de la fonction publique. Ce n'est qu'en 1987 que les Tutsis qui militent en vain pour le droit au retour des réfugiés du Burundi se constituent en force politique avec le Front patriotique rwandais (FPR), doté d'une branche militaire, l'Armée patriotique rwandaise (APR). Celle-ci lance plusieurs offensives en 1990 et 1991. En réponse, le parti unique hutu crée des milices de jeunes. Les conditions sont réunies pour que la première étincelle déclenche un feu généralisé ■

**Dans les années 1950, l'Église laisse à son insu les mains libres aux Hutus pour justifier un génocide à venir.**